

Virginie Leroux

MYTHOLOGIES DU SOMMEIL: LA PARENTÉ ENTRE SOMMEIL ET FOLIE

C'est un corpus littéraire, essentiellement néo-latin, que je vais explorer pour approfondir la valeur métaphorique et heuristique de la mythologie du sommeil. Comme j'ai déjà traité des belles endormies¹, j'ai privilégié des figures masculines à commencer par les divinités qui personnifient le sommeil et illustrent la nature spécifique d'un phénomène physique et psychique ressenti comme échappant partiellement au contrôle du dormeur et relevant de ce fait de l'action divine. Divers dieux peuvent conférer le sommeil, notamment Hermès-Mercure en sa qualité de divinité psychopompe, mais les Anciens confient souvent cette fonction à une divinité spécifique, Hypnos pour les Grecs, Somnus et plus rarement Sopor pour les Latins, tandis que Morphée, Phobetor et Fantasos incarnent les rêves, le premier se transformant en homme, le second en animal et le troisième en tout objet inanimé². Les poètes de la Renaissance ont abondamment imité les invocations à Hypnos et à Somnus, qui figurent dans les épopées et tragédies antiques, mais aussi la silve V, 4 de Stace dans laquelle le poète s'adresse au dieu du sommeil dans le contexte familier d'une insomnie dont la cause n'est pas donnée.

1. Voir V. Leroux., «L'érotisme de la belle endormie», *Seizième siècle*, 7 (2011), 15–36 et les articles cités plus loin.

2. Sur Morphée et ses frères, voir Ovide, *Métamorphoses*, XI, 633–49. Sur la mythologie du sommeil, voir notamment G. Beccati, *Hypnos – Somnus. Il demone custode e l'eroe dormiente*, Rome 2018; J.-C. Lebensztejn, *La Maison du sommeil*, Paris 2018; M. Seretti, *Endormis – Le sommeil profond et ses métaphores dans l'art de la Renaissance*, Dijon 2021 et V. Leroux, *Poétiques latines du sommeil – Allégories et dormeurs mythologiques*, Turnhout, à paraître.

Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne). Textes réunis par B. Andenmatten, K. Crousaz et A. Paravicini Baglioni, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2024, pp. 337–354.

ISBN 978-88-9290-334-0 e-ISBN (PDF) 978-88-9290-333-3 © 2024 The Publisher and the Authors
DOI 10.36167/ML125PDF  CC BY-NC-ND 4.0

L'ad Somnum est ainsi devenu un genre littéraire à part entière, étudié par Stefano Carrai pour la lyrique italienne et par Bettina Windau pour la poésie néo-latine³. Tous deux ont précisé les motivations poétiques et psychologiques du genre en déterminant une typologie des invocations: prière et éloge; angoisse de l'insomnie; souhait de voir l'aimée en rêve; sommeil inopportun; berceuse; parodie ou insertion de l'invocation dans la macrostructure d'une œuvre plus importante.

Je me concentrerai sur d'autres corpus, la plupart en prose, afin de montrer la plasticité de la mythologie du sommeil et d'illustrer son ambivalence axiologique. Boccace précise cette ambiguïté dans le développement qu'il consacre à Somnus au premier livre de la *Généalogie des dieux païens*, commencée vers 1350 et corrigée jusqu'à la mort de l'humaniste en 1375⁴. Il cite, en effet, deux invocations qui mettent l'accent sur les bienfaits du sommeil qui procure la paix de l'âme et soulage les corps: d'abord la prière qu'Iris adresse à Somnus au livre XI des *Métamorphoses* d'Ovide pour lui demander d'envoyer à Alcyone un songe, qui lui révélera, sous la forme de son époux, incarné par Morphée, le naufrage et la mort de ce dernier⁵; puis l'invocation du cœur à Somnus qui figure dans *l'Hercule furieux* de Sénèque, alors qu'Hercule est tombé dans un sommeil soudain après la scène de folie qui l'a conduit à tuer sa femme et ses enfants⁶. Dans les deux cas, Somnus est sollicité pour apaiser une souffrance ou guérir une pathologie. Cependant, lorsqu'il légitime la généalogie du dieu par une double étiologie médicale et morale, Boccace fait aussi du sommeil une métaphore de la déraison:

*Hunc tam spectabili thalamo atque cubiculariis decoratum deum dicit Tullius
Herebi et Noctis fuisse filium; cuius rei causa videnda est, et inde videre poten-
rimus de ministris, cum satis sensus appareat descripti thalami. Filius ergo
Herebi Noctisque dicitur Somnus, quia a vaporibus humidis e stomaco surgen-
tibus et opilantibus arterias, et quieta obscuritate causetur. Si autem de mentali*

3. S. Carrai, *Ad somnum. L'invocazione al sonno nella lirica italiana*, Padova 1990 et B. Windau, *Somnus. Neulateinische Dichtung an und über den Schlaf. Studien zur Motivik. Texte, Übersetzung, Kommentar*, Trier 1998.

4. «De Somno Herebi filio XVII», *Genealogie deorum gentilium*, I, 31.

5. Ovide, *Métamorphoses*, XI, 623-25.

6. Sénèque, *Hercule furieux*, 1066-79.

*somno velimus intelligere, non difficilius parentum talium dabitur causa. Nam calore caritatis perditio et omissa rationis via ut necessarium sit in letiferum ire somnum satis apertum est*⁷.

«Ce dieu, honoré d'une maison si spectaculaire et de servantes, Cicéron dit qu'il fut le fils d'Érèbe et de Nuit [*La nature des dieux*, 3, 44], ce dont il nous faut comprendre la cause avant de voir ce qui concerne ses serviteurs, alors que le sens de la description de sa maison apparaît suffisamment clair⁸. Donc Sommeil est dit fils d'Érèbe et de Nuit parce qu'il est causé par des vapeurs humides provenant de l'estomac et obstruant les artères, et par une tranquille obscurité. Si nous voulons parler du sommeil de l'intelligence, la cause de tels parents ne se trouvera pas plus difficilement. En effet, lorsqu'on a perdu la chaleur de l'affection et qu'on a abandonné la voie de la raison, il est suffisamment clair qu'il est nécessaire de gagner le sommeil porteur de mort».

L'étiologie médicale, qui reprend l'association traditionnelle du sommeil à la digestion, fait implicitement référence à l'humidité de la Nuit, tandis que l'explication psychologique rend compte de la nature infernale de l'Érèbe. Elle rappelle l'entrée de Dante aux Enfers, «si plein de sommeil en ce point où [il] abandonna la voie vraie» (*Enfers*, 1, 10-12) que Boccace commente en expliquant que le «sommeil de l'esprit» désigne, allégoriquement, la soumission de l'âme aux appétits charnels⁹. Cette allégorie morale sera abondamment développée par les humanistes, y compris dans des contextes chrétiens. C'est ainsi que Marsile Ficin, empruntant aux pythagoriciens et aux platoniciens l'image de l'âme qui dort dans la prison du corps, compare nos existences somnambules à des «vertiges de malades, songes de rêveurs et délires de fous»¹⁰. De même, le jésuite Martin Del Rio associe

7. G. Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium*, a cura di V. Zaccaria, in *Tutte le opere*, a cura di V. Branca, vol. VII-VIII, Milano 1998, 162-71. Sur le passage, voir A. Bettinzoli, «Il *De Somni (et somniis)* di Boccaccio», in *Studi sul Boccaccio*, 44, Firenze 2016, 313-26.

8. Boccace fait référence à la description d'Ovide qu'il a précédemment citée. *Métamorphoses* XI, 592-615.

9. *Esposizioni sopra la Comedia*, I, 29-36, cité par A. Bettinzoli, art. cit., 317-18.

10. M. Ficin, *Lettre à Locterius Neronius*, citée par E. Panofsky, *Essais d'icnologie*, Paris 1967, 280-81. Sur l'ambivalence du sommeil chez Ficin, voir S. Toussaint, «Ficino und die Hypnotheorie der Renaissance», *Accademia*, 1 (1999), 67-151.

l'*exemplum* de la baleine privée de son poisson pilote, emprunté à Plutarque [*Œuvres morales*, 989f-981a], à l'épisode mythologique de Palinure, le pilote d'Enée, qui est victime du dieu Somnus au chant V de l'*Enéide*, pour interpréter et illustrer le proverbe 23, 34: «Tu seras comme un homme couché au milieu de la mer et un pilote endormi qui a abandonné le gouvernail (*et eris sicut dormiens in medio mari et quasi sopitus gubernator amissus clavo*), proverbe dont il montre qu'il s'applique au sommeil allégorique de ceux qui se laissent aller aux plaisirs et aux passions¹¹. C'est à cette parenté entre sommeil et folie que je vais m'attacher, cette dernière recouvrant tantôt le *furor* poétique et la *fantasia* de l'artiste, tantôt la déraison, tantôt une pathologie criminelle. Trois figures masculines incarneront successivement ces trois modalités de folie: Hypnos/Somnus le génie mélancolique, Endymion, la Moria érasmienne et Hercule, la folie meurtrière.

Sommeil et mélancolie: le génie créateur et la fantasia

Dans son *Histoire des dieux païens*, parue à Ferrare, en 1548, Lilio Gregorio Giraldi souligne, comme Boccace, l'ambivalence du dieu du sommeil. L'introduction de nombreuses sources grecques, notamment Homère, les hymnes orphiques et la *Théogonie* d'Hésiode, met l'accent sur la parenté d'Hypnos et Thanatos, tandis que la fécondité du dieu ne réside plus seulement dans ses capacités réparatrices et curatives, mais aussi dans ses liens avec les Muses. Giraldi mentionne, en effet, d'après Pausanias, le culte rendu à Trézène aux Muses et au dieu du Sommeil, «divinité particulièrement chère aux Muses» (*Musis deum ualde amicum*)¹². À la Renaissance, la passivité et l'irrationalité du sommeil l'assimilent aux modèles privilégiés de l'inspiration que sont les différents types de *furor*: Marsile Ficin, par exemple, souligne

11. M. Del Rio, *Adagialia sacra Veteris et Novi Testamenti*, Lyon 1612, 249-52. Le proverbe est donné dans la traduction de la Vulgate.

12. Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 31, cité par L. G. Giraldi, *Historiae Deorum Gentilium*, Bâle 1548, IX, 432. Sur l'amitié du sommeil et des Muses, voir V. Leroux, «De la muse rêvée à la muse endormie», in *La Muse s'amuse: figures insolites de la Muse à la Renaissance*, Genève 2016, 39-62.

dans la *Théologie platonicienne* l'état de vacance de l'âme dans le sommeil, propice aux visions de la fantaisie¹³. Cette valeur paradigmique du sommeil pour penser l'inspiration poétique a incité les hommes de lettres et plus généralement les intellectuels et les philosophes à se représenter endormis d'autant qu'ils héritent d'une tradition médiévale qui assimile l'œuvre littéraire à un rêve¹⁴. Tito Vespasiano Strozzi, poète au service des Este, à la cour de Ferrare (1424-1505), et le vénitien Pietro Bembo (1470-1547) firent ainsi graver des médailles sur lesquelles figurent d'un côté un portrait réaliste et, sur le revers, une représentation idéalisée dans laquelle ils sont figurés à moitié nus et endormis, appuyés sur un laurier¹⁵. Alors que Bembo repose près d'une rivière dans la pose d'un dieu fleuve, Strozzi dort la tête appuyée sur sa main gauche, ce qui correspond à la pose du mélancolique¹⁶. De fait, la médaille témoigne de la réévaluation de la mélancolie comme caractéristique du génie, fondée sur le problème XXX d'Aristote, qui sera diffusé notamment par Marsile Ficin dans le *De uita triplici* (1489)¹⁷.

13. *Théologie platonicienne*, 13, 2, éd. et trad. R. Marcel, Paris 1964, 214. Voir notamment M. Ruvoldt, *The Italian Renaissance Imagery of Inspiration. Metaphors of Sex, Sleep, and Dreams*, Cambridge 2004; V. Leroux, «Politien et les songes: désir, *imago mortis* et vacance de l'âme», in *Angelo Poliziano Dichter und Gelehrter*, Tübingen 2015, 47-62; G. Becatti, *op. cit.*, 113-23.

14. L'auteur anonyme du *Songe du vergier* est peint endormi dans le jardin de son rêve («Le Songe du vergier» [de Philippe de Maizières], 1452, Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. François 537] et Pétrarque est souvent représenté endormi, soit sur son ouvrage, soit dans un paysage (voir par exemple *Il sogno di Petrarca*, in Francesco Petrarca, *Les Triumphes de messire Françoiz Petrarque, nouvellement translatées de langage vulgaire (add. tuscan) en françoiz*, 1501-1600, Manoscritto 5065, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal).

15. Sperandio de Mantoue, *Tito Vespasiano Strozzi*, ca. 1476, Oxford, Ashmolean Museum of Art and Archeology et Valerio Belli, *Pietro Bembo*, 1532, Londres, The British Museum. Sur cette médaille, voir notamment S. Nalezyty, *Pietro Bembo and the Intellectual Pleasures of a Renaissance Writer and Art Collector*, New Haven et Londres 2017, 75-76. M. Ruvoldt analyse finement ces médailles, *op. cit.*, 6-29. Voir aussi V. Leroux, «Sommeil et nudité», in *Le Nu dans la littérature de la Renaissance*, Tours 2022, 191-207.

16. Voir notamment E. Panofsky, *La vie et l'art d'Albrecht Dürer*, Paris 2012, 244-64 (à propos de *Melencolia I*) et, plus généralement, R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, *Saturne et la mélancolie* [1964], Paris 1989.

17. Marsile Ficin, *De triplici vita*, 1, 6. *Three Books on Life*, éd. et trad. C. V. Kaske et J. R. Clark, Binghamton 1989, 121-22. Sur la mélancolie et

Ce contexte influe sur la représentation de Somnus. Lorsqu'Annibal Caro précise le programme iconographique de la chambre à coucher du cardinal Alexandre Farnèse, à Caprarola dans une lettre datée du 21 novembre 1562, il recommande au peintre Taddeo Zuccharo de représenter le dieu comme s'il était malade: «Qu'il dorme comme s'il était malade (*come infermo*), la tête et les membres languissants (*col capo, e con tutte le membre languide*), et comme abandonné en son dormir»¹⁸. Dans l'épisode des *Métamorphoses* qui constitue la source principale de Caro, le dieu dort profondément, «les membres alanguis» ([...] *cubat ipse deus membris languore solutis, met. XI, 612*), conformément à son statut allégorique d'incarnation du sommeil. Ovide s'amuse à le représenter en train de s'arracher difficilement à lui-même (*excussit tandem sibi se, met. XI, 621*) pour écouter les ordres de Junon, mais son sommeil n'a rien de pathologique. Zuccharo a respecté les recommandations de Caro tout en prêtant au dieu la pose caractéristique de l'*anapaumenos*, c'est-à-dire le bras plié et relevé¹⁹. Alors que le bras des belles endormies, replié derrière leur tête, a souvent une valeur érotique, la pose de Somnus dont la main gauche, chargée de pavots, effleure le front, exprime plutôt l'accablement. Le dieu peint par Zuccharo paraît plus chétif et maladif que celui qui figure, par exemple, dans la frise réalisée par Baldassare Peruzzi et son atelier pour la chambre d'Agostino Chigi et de son épouse dans la Villa Farnésine à Rome. Or, à Caprarola, Somnus, comme chez Ovide, est associé à Morphée, Phantasos et Icelos et entouré de nombreux songes représentés par de petites figures ailées. Tandis que Caro rappelle

l'inspiration poétique, voir V. Leroux et É. Séris, *Théories poétiques néo-latines*, Genève 2018, 174-76; 229-49 et 269-79.

18. Annibal Caro, Lettre à Taddeo Zuccaro, 2 novembre 1561, in *Lettre familiari*, éd. A. Graco, Florence 1961, t. III, 131-140, traduction J.-C. Lebensztein, *La maison du sommeil*, Paris 2018, 12-13. Parmi de nombreuses études, voir aussi C. Robertson, «Annibal Caro as Iconographer: Sources and Method», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 45 (1982), 160-81 et P. Gasbarri, «La Stanza dell'Aurora nel Palazzo Farnese di Caprarola: un caso di decorazione alchemico-ermetica», *Biblioteca e società*, 26, 1-2 (2007), 43-50.

19. Sur le topos, voir notamment N. Laneyrie-Dagen, «Symbolique érotique et gestuelle. Le *topos* de la femme au bras levé», in *Le Nu dans la littérature de la Renaissance*, Tours 2022, 180-90.

les capacités métamorphiques de Phantasos et Icelos, il enjoint à Zuccharo de représenter Morphée en «artiste et faonneur de figures», en train de figurer des masques. Caro ne précise pas pourquoi Somnus doit être représenté «comme un malade», mais on peut imaginer que Zuccharo a confondu cette maladie avec la mélancolie de l'artiste, qui traduit ses capacités d'imagination et d'invention. Dans l'*Art poétique*, pour stigmatiser les représentations qui s'écartent de la nature, Horace utilise précisément l'expression «songes d'un malade» (*somnia aegri, ars 7*) et les commentateurs humanistes de l'art poétique, Cristoforo Landino ou Giason Denores, par exemple, associent ces songes pathologiques à un dysfonctionnement des humeurs qui apporte des images tout à fait ineptes. Dans sa lettre programmatique, Caro précise que les Songes sont instables et incertains et se transforment «en choses possibles et impossibles», cependant dans le dessin préparatoire conservé au Louvre (inv. 10481), Zuccharo exprime aussi la *fantasia* débridée du dormeur par la vision érotique d'un couple nu enlacé que l'on distingue au-dessus de Somnus, un détail qui a disparu dans la fresque et dont il faut imaginer qu'il n'était pas convenable dans la chambre d'un cardinal, au moment de la troisième séance du concile de Trente²⁰.

En présentant Somnus en proie à un sommeil pathologique, Zuccharo réinvestit les personnifications ovidiennes en faisant du sommeil maladif de Somnus une allégorie de la *fantasia*, tandis que Morphée, «le modeleur de formes», représente, pleinement éveillé, l'art et la fabrication.

L'éloge paradoxal du sommeil d'Endymion

En 1519, Christoph Hegendorff, professeur à Leipzig et disciple de Luther, publie trois éloges dont deux paradoxaux: un *Encomium sobrietatis*, un *Encomium ebrietatis* et un *Encomium somni*, tous trois parus séparément, à Leipzig, chez Schumann²¹. Quinti-

²⁰. J.-C. Lebensstein, qui ne commente pas l'expression «come inferno» a finement suggéré que le rêve érotique, qui avait disparu de la chambre d'été, est reparu, sanctifié, dans la chambre d'hiver.

²¹. C. Hegendorff, *Encomium somni*, Leipzig 1519.

lien mentionne parmi les sujets possibles les éloges du sommeil et de la mort²². C'est de ce genre encomiastique que relèvent le réquisitoire de Marc-Aurèle *Contra somnium pro insomnia* et la fable étiologique composée par son maître Fronton pour convaincre l'empereur de dormir davantage (*De feriis Alsiensibus*, III). Cependant le modèle d'Hegendorff est le *Moriae Encomium* d'Érasme qui mentionne précisément Hypnos parmi les serviteurs de Folie en compagnie de nombreuses allégories: Philautia, l'Amour-Propre, Kolakia, la Flatterie, Léthé ou l'Oubli qui est assoupie, Volupté, Démence et Bonne Chère²³.

L'*Encomium somni* se compose d'une dédicace au médecin Heinrich Stromer d'Auerbach, dans laquelle Hegendorff légitime ses trois éloges de sujets mineurs en expliquant qu'il a voulu trouver une consolation dans les circonstances difficiles de la peste de Leipzig (Aiv°). Suivent un discours de Somnus, qui comme la *Moria* d'Érasme s'exprime à la première personne, puis une brève invocation à Somnus par Endymion en distiques élégiaques. Le dieu commence par préciser l'identité de ses parents et dit avoir pour père Nuit et pour mère Léthé, fleuve d'oubli, une généalogie qui ne me semble pas attestée ailleurs et qui accentue la parenté entre Sommeil et Folie puisque c'est à la source de Léthé que la *Moria* d'Érasme conduit les vieillards pour qu'ils oublient les soucis de leur âme:

Natus sum itaque nocte patre et lethe matre parentibus vel multo nobilissimus. Neque a fetu vt quidam ait vitae meae limen ingressus sum sed statim cum risu matris colla amplexus. Sorores quoque vel multo formosissimus nactus sensuum scilicet ἀνάλογοι φαντασίαι καὶ ὄντα. Quibus parentibus prodierim, et quas sorores mihi afferam dixi²⁴.

22. *Institution oratoire*, III, 7, 28.

23. *Éloge de la Folie*, IX, in Érasme, éd. C. Blum, A. Godin, J.-C. Margolin, D. Ménager, Paris 2000, 15-16. L'influence d'Érasme sur Hegendorff sera remarquable dans les années suivantes puisque, comme son professeur à Leipzig, Petrus Mosellanus, il composa des *Colloques* pour éduquer les jeunes gens en latin (*Dialogi pueriles*, Leipzig 1520). Deux d'entre eux furent réédités la même année avec des *Colloques* d'Érasme à Strasbourg chez J. Knoblouch, publication qui lui permit d'adresser une lettre de compliment à Érasme en 1520 dont nous connaissons uniquement la réponse d'Érasme (ep. 1168). Hegendorff publia ensuite des notes aux *Colloques* d'Érasme (Haguenau 1526), puis, deux ans plus tard, des scholies au *De copia*, (Haguenau 1528).

24. C. Hegendorff, *Encomium somni*, éd. cit., Aiir°.

«J'ai pour père Nuit et pour mère Léthé, des parents très nobles. Et je n'ai pas franchi le seuil de ma vie en pleurant, comme une source le dit, mais j'ai aussitôt saisi le cou de ma mère en riant. Et ce qui a tout particulièrement contribué à ma beauté, j'ai eu la chance d'avoir pour sœurs dissolution des sens, *phantasia* et rêve. J'ai dit de quels parents je suis issu et de quelles sœurs je me prévaux».

Le rire de Somnus est une invitation à goûter l'ironie de l'éloge paradoxal qui s'exprime dans la description des «trésors des bienfaits» (*commoditarum thesauros*) du dieu, capable de protéger les hommes de la colère et de tous les troubles (*tumultus*) qui sont tout aussi nocifs. Somnus se vante ensuite de préserver la jeunesse:

Vnus laudendus Endymion qui in monte quandam obdormiuit, nec adhuc experrectus ante exactos annos quadraginta septem. Vnde et ille Phaona quendam agebat. Non squallida facies non barba propendula non capillamentum in occipite defluxum senium accelerabat. O quam sum res salutaris, qua iuuenta viridis seruatur amissa recuperatur. Memnonis alma parens, vt Martialis ait, nescio quo succo amissam iuuentam Thitono prorogabat. Tum olim nescio quis artem quandam profitebat qua fugacem iuuentam remorare quis posset elapsam reuocare. Cum ego solus possim. Vnde et virginulae tenellae subinde dicere solent sese velle in medios dormire dies quo frontem explicare possint. Et genas colore quodam idalio venustare. Nec est quod plerique dicunt Lipsenses puellas propterea facie esse suppallida, quod plus aequo somno indulgeant. Quin potius hoc laudi vertendum est quod somno sese ad satietatem vsque expleant, quo propter totum diem frontem explicare possint, et hylari vultu, amantium insaniae palpum obtrudere²⁵.

Il faut particulièrement louer Endymion qui s'endormit autrefois sur une montagne et ne s'est réveillé que quarante-sept ans plus tard. C'est pourquoi il semblait un Phaon. Aucune ride, aucune barbe proéminente, aucune calvitie dégarnissant le crâne n'accélérerait sa vieillesse. Que je suis salutaire, moi par qui la verte jeunesse est préservée et par qui on la retrouve, quand on l'a perdue. La vénérable mère de Memnon, comme dit Martial [VIII, 21, 8] prolongeait par je ne sais quel philtre la jeunesse perdue de Thito. Autrefois je ne sais qui se vantait de posséder je ne sais quel procédé par lequel on pourrait retarder la jeunesse fugace et la rappeler une fois qu'elle se serait envolée. Cependant je suis seul capable de cela. C'est pourquoi les tendres jeunes filles ont

25. C. Hegendorff, *Encomium somni*, éd. cit., Aiiir°.

coutume de répéter sans cesse qu'elles veulent dormir en plein jour afin de pouvoir déridier leur front et embellir leurs joues d'un teint idalien. Et il n'y a pas de raison pour que la plupart des gens disent que les jeunes filles de Leipzig sont un peu pâles parce qu'elles s'abandonnent plus que de raison au sommeil. Bien au contraire, il faut louer le fait qu'elles se gavent de sommeil à satiété afin de pouvoir déridier leur front tout le jour et, d'un visage joyeux, bourrer de flatterie la folie de leurs amants.

Dans cette réinterprétation des vertus bénéfiques et régénérantes du sommeil rappelées par Boccace, Hegendorff manie l'ironie dont fait preuve la Moria d'Érasme lorsqu'elle se vante, en citant notamment l'exemple de Tithon, d'être la seule à pouvoir préserver la jeunesse²⁶. Le choix d'Endymion, mis en relief à la fin du recueil comme l'auteur d'une invocation aux délices du sommeil, est révélateur²⁷. Dans la troisième églogue, fréquemment imitée par les poètes néo-latins, Théocrite envie «celui qui dort sans retour, Endymion» (ζαλωτός μὲν ἐμήν οὐ τὸν ἄτροπον ὑπνον ιαύων. Ἐνδυμίων²⁸). Cependant, le sommeil d'Endymion, qui devint proverbial dès le IV^e siècle avant J.-C., symbolise aussi l'inconscience totale de la mort dans les *Tusculanes* où Cicéron vulgarise les arguments exposés par Platon dans l'*Apologie* (32d)²⁹, tandis que dans le *De finibus*, la figure du dormeur éternel devient le paradigme du faux plaisir de l'inconscience³⁰. Ce sont précisément les sources antiques que cite Érasme dans l'adage 863 *Endymion somnum dormis* («Tu dors du sommeil d'En-

26. Érasme, *Éloge de la folie*, XIV, éd. cit., 21.

27. Sur le mythe à la Renaissance, voir N. Agapiou, *Endymion au Carré-four. La fortune littéraire et artistique du mythe d'Endymion à l'aube de l'ère moderne*, Berlin 2005.

28. Théocrite, *Idylles*, 3, 49–50, imitée notamment par Pétrarque, *Canzone* 237, 31–39 et Politien, épigramme 165.

29. *Tusculanes*, I, 92. Voir notamment Pétrarque, *Canzone* 237, 31–39 et Politien, épigramme 165. Sur le topos, voir notamment S. Bokdam, *Métamorphoses de Morphée. Théories du rêve et songes poétiques à la Renaissance*, en France, Paris 2012, 615–20.

30. *Itaque, ne si iucundissimis quidem nos somniis usuros putemus, Endymionis somnum nobis uelimus dari, idque si accidat, mortis instar putemus.* «Dussions-nous faire les songes les plus agréables, nous ne voudrions pas du sommeil d'Endymion et, s'il nous était imposé, ce serait pour nous quelque chose de semblable à la mort», *De finibus*, 20, trad. J. Martha 1989, 143.

dymion»), qui s'applique à ceux qui se gavent immodérément de sommeil et mènent une vie de mollesse et de loisir³¹.

La folie d'Hercule et la question de la responsabilité des dormeurs

De nombreux épisodes de la geste d'Hercule présentent le héros endormi. Le plus fameux à la Renaissance est sans doute l'épisode d'Hercule à la croisée des chemins magistralement analysé par Erwin Panofsky³². Un autre épisode particulièrement diffusé est l'assaut d'Hercule endormi par des Pygmées, décrit par Philostrate et popularisé à la Renaissance par un emblème d'Alciat qui ridiculise ceux que leur audace porte à des entreprises au-dessus de leurs forces³³. Le sommeil d'Hercule, meurtrier de ses enfants, n'a pas connu un tel succès, mais il a donné lieu à une exégèse originale du jésuite Martin Del Rio qui aborde la question juridique de la responsabilité du dormeur.

Après la scène de folie qui le conduit à tuer sa femme et ses enfants en pensant tuer ceux du tyran Lycus, l'Hercule sénéquier tombe dans un sommeil soudain. La scène est inspirée de l'*Heraklès* d'Euripide, mais Sénèque la modifie considérablement. Chez Euripide, le sommeil est la conséquence de l'intervention de Pallas apparue au moment où Heraklès s'apprêtait à tuer Amphitryon. D'une pierre jetée contre la poitrine d'Heraklès, elle arrête sa fureur de carnage et le plonge dans le sommeil (v. 1004-1005). L'assistance attache alors Heraklès à une colonne et le chœur déplore le crime inouï du héros qui immola ses propres enfants. Chez Sénèque en revanche, on peut interpréter le sommeil d'Hercule comme la conséquence de son excès de fureur. Amphitryon décrit le double meurtre, puis la chute soudaine de son fils dont le «visage tombe dans le sommeil» (v. 1044) et qui «s'écroule comme un orne abattu» (v. 1047). Il prescrit de donner un moment au repos, «afin que la force de la maladie, vaincue

31. Érasme, *Adages*, I, 9, 63, éd. J.-C. Saladin, Paris 2011, I, 645-46.

32. E. Panofsky, *Hercule à la croisée des chemins et autres matériaux figuratifs de l'antiquité dans l'art plus récent*, Paris 1999.

33. V. Leroux, «Fortune d'un emblème d'Alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées», *L'or et le calame*, Hommages à Pierre Laurens, Paris 2015, 249-70.

par ce sommeil profond, libère sa poitrine oppressée» (v. 1051-1053)³⁴. De fait, c'est le sommeil que Celse, par exemple, prescrit en cas de frénésie³⁵. Amphitryon cède la parole au chœur qui invoque le bienfaisant Somnus (1065-1081) et l'invite à ne pas abandonner le cœur farouche d'Hercule «avant que son esprit n'ait repris son ancien cours» (1080-1). Au Moyen Âge et à la Renaissance, la leçon usuelle du vers 1068 (*uolucre o matris genus Astree*) faisait de Somnus le fils de la déesse de la justice. Les commentateurs médiévaux ont donné plusieurs interprétations à cette généalogie nouvelle: Bernardino Marmita, par exemple, propose une allégorie morale: Sommeil est fils de la Justice parce qu'en dormant, nous ne commettons aucune faute³⁶. Le jésuite Del Rio donne plusieurs explications qui seront reprises par les commentateurs modernes: les justes qui ont la conscience tranquille dorment, alors que leur mauvaise conscience empêche les criminels de le faire; par ailleurs, quand la justice règne, tous peuvent dormir tranquillement, sans crainte des criminels³⁷. Or, le sommeil d'Hercule est particulièrement agité et semble prolonger sa folie. De fait, les deux états sont comparés par les philosophes antiques. La parenté entre sommeil et folie est, par exemple, exploitée dans le débat entre académiciens et stoïciens exposé par Cicéron dans le *Lucullus*³⁸. Antiochus associe en une même catégorie les vaines représentations formées par la pensée pendant le sommeil ou dans l'ivresse ou dans la folie: elles sont toutes dépourvues d'évidence³⁹. C'est précisément cette continuité entre sommeil et folie qu'exploite Del Rio pour mettre en relief l'innocence d'Hercule. Le sommeil qui frappe Hercule

34. Sénèque, *Tragédies*, trad. F.-R. Chaumartin, I, Paris 2002, 49-50.

35. Celse, *Traité de la médecine*, III, 18.

36. *Hic adeo somnum filium iusticiae appellat quia dormiendo non peccamus*. Sénèque, *Tragoediae*, Venise 1493, ciir.

37. *Cur Seneca hoc loco Astrae genus nominauit? an quod qui iusti sunt Somno ut plurimum quieto fruuntur: qui uero animum sceleribus inquinarunt, numquam quiescere aut somnum capere queant? an uero, quia cum iustitia uiget, tuto liceat omnibus, absque latronum metu, somno indulgere?* Senecae (...) *tragoedias decem, amplissima aduersaria, quae loco commentarii esse possunt, ex bibliotheca Martini Antonii Delrio*, Anvers 1576, 38.

38. Sur ce débat, voir en particulier C. Lévy, *Ciceron Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Paris 1992, 207-23.

39. *Lucullus*, 51 et 52.

après le meurtre de sa femme et de ses enfants redouble sa folie et constitue un miroir qui illustre avec plus d'évidence l'état d'inconscience dans lequel il a commis ces crimes.

À plusieurs reprises, le chœur puis Amphitryon articulent l'ignorance ou l'inconscience d'Hercule à la question de la responsabilité. Lorsqu'Hercule dort après ses meurtres, le chœur souhaite que l'esprit du héros reste la proie de la folie furieuse qui seule peut préserver son innocence (*Solus te iam praestare potest/Furor insontem [...] v. 1097-99*). De même, Amphitryon distingue subtilement entre la détresse d'Hercule et le crime de Junon:

*Luctus est istic tuus,
Crimen nouercae: casus hic culpa caret. (v. 1200-1201)*

La détresse qui s'étale ici est ton fait, mais la responsabilité du crime incombe à ta marâtre; ce malheur ne fait pas de toi un coupable⁴⁰.

Plus loin, il distingue l'erreur (*error*) et le crime (*scelus*):

Quis nomen usquam sceleris errori indidit? v. 1237

A-t-on en quelque lieu donné à un égarement le nom de crime?⁴¹

Dans son commentaire du vers 1200, Del Rio renvoie au chapitre 8 du livre 5 de l'*Éthique à Nicomaque* qui définit l'action juste et injuste par son caractère volontaire ou involontaire et distingue donc l'action injuste des dommages qui s'accompagnent d'ignorance (*hamartema*) comme des dommages causés de manière imprévue (*atuchema*). C'est un passage qui est souvent cité par les commentateurs de la poétique d'Aristote pour rendre compte de la faute tragique ou *hamartia*, que les humanistes traduisent précisément par le mot *error*⁴². Or, Del Rio convoque

40. Sénèque, *Tragédies*, éd. cit., 55.

41. Sénèque, *Tragédies*, éd. cit., 57.

42. Voir Aristote, *Poétique*, 13, 1453a7-12 et, par exemple, F. Robortello, *In Librum Aristotelis De arte poetica explicationes*, Florence 1548, 129-31. Sur la question de l'*hamartia* dans les commentaires humanistes, voir M. Lurje, *Die Suche nach der Schuld. Sophokles' Oedipus Rex, Aristoteles' Poetik und das Tragödienerverständnis der Neuzeit*, München-Leipzig 2004 et B. Kappl, *Die Poetik des Aristoteles in der Dichtungstheorie des Cinquecento*, Berlin-New York 2006, 226-66.

aussi les corpus juridiques pour rappeler l'importance de la volonté et de l'intention dans l'évaluation de la faute. C'est le cas dans son commentaire du vers 1096 dans lequel il précise: «Celui qui ignore qu'il commet une faute, ne consent pas à la faute et dans les délits, on regarde tout particulièrement le consentement et la volonté» (*Qui nescit se peccare, in peccatum non consentit, et in maleficis consensus potissimum ac voluntas spectatur*), ce que Del Rio illustre par le rescrit de l'empereur Hadrien cité par Callistrate [*Digeste* 48, 8, 14]. Il précise de même, en citant un autre passage du *Digeste*, selon lequel un furieux n'a pas la faculté de faire un codicille [*Digeste* 29, 7, 2, 3] que la folie constitue un cas d'incapacity juridique «parce que le fou, tant qu'il est sous l'emprise de la folie, ne veut rien: on considère qu'il dort et qu'il sommeille» (*propterea cum furiosus, quamdiu furore urgetur, nihil uelle, sed dormire et quiescere censeatur*)⁴³.

Cette question de la responsabilité des dormeurs fait l'objet d'un chapitre entier dans le *De poenis temperandis* d'André Tiraqueau, paru en 1559, premier traité de cette ampleur consacré à la responsabilité pénale. Le sommeil est une des causes de non-imputabilité avec la démence et l'ivresse. La question fait l'objet de la cinquième cause⁴⁴. Tiraqueau commence par énumérer les textes de loi qui précisent l'impunité du dormeur:

*Quinto, quia dormiens quoque et furiosus aequiparantur [l. 1 adipiscuntur. ff. de acquirenda possessione] et de furioso abunde diximus, restat ut de dormiente quoque disseramus. Et sane si dormiens quicquam faciat, quod habeat speciem delicti, quia forte hominem occidit, non punitur ut est textus in clementina unica, de homicida*⁴⁵.

En cinquième lieu, parce que celui qui est plongé dans le sommeil est aussi comparable au fou [*Corpus Iuris Civilis*, *Digeste* 41, 2, 1, 3] et que nous avons longuement traité de la folie, il nous reste à traiter du dormeur. Raisonnement, si une personne, en dormant, commet un acte qui a l'apparence d'un délit – un homicide, par exemple –, elle n'est pas punie, comme le déclare *Clém.* 5, 4, 1⁴⁶.

43. M. Del Rio, in *Senecae (...) tragoeidas decem*, éd. cit, 39.

44. A. Tiraqueau, *De Poenis legum temperandis aut remittendis*, s.l. 1559, 17-22.

45. A. Tiraqueau, *De Poenis legum temperandis aut remittendis*, 17.

46. Le «*De Poenis temperandis*» de Tiraqueau (1559), introduction, traduction et notes par A. Laingui, Paris 1986, 59.

Il fonde aussi sa démonstration sur la ressemblance entre le sommeil et la mort qu'il illustre par de nombreuses sources littéraires, philosophiques et scripturaires⁴⁷. Parmi les sources littéraires figurent outre Homère, Hésiode, Virgile et Valerius Flaccus, une référence à l'invocation à Somnus qui figure dans *l'Hercule furieux* de Sénèque: *Et Seneca somnum interpellans, Frater (inquit) dure languidae mortis.* «Et Sénèque, invoquant le sommeil: 'Frère alanguie de l'impitoyable Mort'»⁴⁸. Suivent des références aux théologiens, canonistes et civilistes médiévaux qui se sont emparés de la question de l'irresponsabilité du dormeur au lendemain de la renaissance juridique du XII^e siècle. Comme l'ont montré Alain Bourreau et Nicolas Laurent-Bonne, le rêve sexuel et la pollution nocturne ont servi de point de départ aux investigations des canonistes dans une perspective eschatologique de rémission de péchés et l'utilisation massive du droit romain par les canonistes à partir du pontificat d'Alexandre III (1159-1181) les a conduits à assimiler *in fine* le dormeur au fou et à l'*infans*⁴⁹. Tiraqueau rappelle que de l'avis de tous les théologiens, les pollutions nocturnes qui se produisent pendant le sommeil et ne sont pas dues à une faute antérieure de celui qui dort, ne sont pas un péché et il cite Thomas d'Aquin (*Somme théologique*, II^a II^{ae}, qu. 154, art. 5, § 3) et le *Décret* de Gratien (*distinctio 6*, c. 1, § 2). Il reprend cependant les correctifs des canonistes en précisant que si quelqu'un se sait susceptible de violence dans son sommeil et n'a pas pris de précaution suffisante pour éloigner ses armes ou s'attacher, il est tenu de sa faute (*culpa*), selon ce qui est affirmé dans un cas analogue par le *Digeste* 48, 8, 1, 3 et le *Digeste* 9, 2, 31. On note que les amis d'Héraklès l'attachent pendant son

47. On s'étonne que dans sa traduction A. Laingui ait supprimé une grande partie des références littéraires, car les références mythologiques et philosophiques servent la démonstration au même titre que les références philosophiques et scripturaires qui ont été conservées (pour la cause 5, éd. cit. 59-61).

48. A. Tiraqueau, *De Poenis legum temperandis aut remittendis*, 18 et Sénèque, *Hercule furieux*, 1069, trad. cit., 50.

49. A. Bourreau, «Satan et le dormeur, une construction de l'inconscient au Moyen Âge», *Chimères. Revue des schizoanalyses*, 14 (1991), 41-61 et N. Laurent-Bonne, «Origines de l'irresponsabilité pénale du somnambule» *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé*, 3 (2013/3), 547-57.

sommeil dans la tragédie d'Euripide, tandis que dans l'*Hercule furieux* de Sénèque, Amphitryon prescrit aux serviteurs du héros d'éloigner ses armes de peur que la fureur ne les lui fasse reprendre (*Remouete, famuli, tela, ne repetat furens*, v. 1053).

Pour conclure, on ne peut que constater la fécondité de la mythologie du sommeil qui se déploie en des formes et des scénarios variés. Les exemples examinés ont permis d'explorer le potentiel heuristique du sommeil dont l'ambivalence est constante, Somnus dispensant les bienfaits du sommeil réparateur, mais incarnant allégoriquement la déraison et les passions. Dans le programme décoratif d'Annibal Caro, il représente l'inspiration créatrice et le génie mélancolique, mais aussi les dangers des fantasmes amoureux. Le sommeil d'Endymion est enviable dans la mesure où il illustre la beauté et la jeunesse éternelle, mais il est déprécié en tant que paradigme du faux plaisir de l'inconscience. Le sommeil d'Hercule, enfin, permet son retour à la raison et sa guérison, cependant, parce qu'il s'apparente à sa folie, il suscite chez Martin Del Rio une réflexion sur l'irresponsabilité pénale du héros. Comme on l'a vu, les philologues, les hommes de lettres et les artistes rivalisent d'ingéniosité dans l'interprétation et l'adaptation des mythes antiques. La palme de l'invention revient à Michele Savonarole dont le Songe, rapportée par Anton Francesco Doni, puis par Cesare Ripa, dans la première édition de son *Iconologia*, fait d'un pygmée l'allégorie du sommeil⁵⁰. Le Songe est, en effet, représenté par un cerf ailé, arborant des plumes variées et dont les bois sont cachés; il voltige avec rapi-

⁵⁰. *Pitture del Doni, nelle quali si mostra di nuova inventione amore, fortuna, tempo, castità, religione, sdegno, riforma, morte, sonno e sogno*, Padova 1564, 45^r-47^v; *Pitture del Doni academico pellegrino*, éd. S. Maffei, Napoli 2004, 235-36. C. Ripa, *Iconologia ovvero descrizione dell'imagini universali cavate dall'antichità et da altri luoghi*, Roma 1593, 257-58. Dans les éditions postérieures, cette allégorie est supprimée. D'après Doni, l'invention de Savonarole a fait l'objet d'un tableau, aujourd'hui perdu, de Fra Bartolommeo, qui fut offert à François I^{er} avec un tableau représentant saint Sébastien. Sur ce dernier tableau, voir J. Cox-Rearick qui ne mentionne pas l'allégorie du Sommeil (*La Collection de François I. Musée du Louvre, Département des peintures*, Paris 1972, 24-25). L'allégorie inspira aussi un dessin de Giovanni Guerra, conçu pour illustrer l'*Iconologia* de Ripa, conservé au Louvre (Département des Arts Graphiques, Collection Rothschild, DR, 1174), signalé par S. Maffei, éd. cit., 236.

dité, survole une plaine jonchée de dormeurs, et il est chevauché par un pygmée, vêtu d'une robe fantastique, peinte de différents grotesques, avec deux visages, l'un de femme, l'autre d'homme; dans sa main droite le pygmée tient un miroir concave, et dans son bras gauche un bouclier, avec des lettres pointillées, qui peuvent être différemment interprétées par chacun. L'explication donnée à la présence du pygmée est la suivante: les pygmées vivent sept ans et meurent de vieillesse au bout de sept ans; or, le sommeil a sept heures pour satisfaire ses besoins naturels, trois heures de sommeil profond, deux d'un sommeil plus léger, tandis que les deux dernières heures tendent vers le réveil⁵¹. Il est tout à fait savoureux que l'assaillant du sommeil d'Hercule devienne le symbole de la variété et de la plurivocité des rêves.

⁵¹. *Un pigmeo lo cavalca, la natura del quale è di viver sette anni, nel terzo anno questa razza d'ommaccini sono d'età perfetta, fanno figliuoli ne' cinque, e ne' sette anni, come vecchi muoiono. Ragionevolmente al Sonno sette ore sono assai, le tre son profonde e le due seguenti s'alleggerisce il capo, tanto che le due altre per dar fine tengono dello svegliato bene spesso a chi non è di natura che tacendo sono inteso.* Pitture del Doni, éd. S. Maffei cit., 236-37.

ABSTRACT

Virginie Leroux, *Mythologies of Sleep: The Analogy Between Sleep and Madness*

Virginie Leroux explores a literary corpus, essentially neo-Latin, to examine the metaphorical and heuristic value of the mythology of sleep and to illustrate its axiological ambivalence, which Boccaccio underlines in the development he devotes to Somnus in the first book of the *Genealogy of the Pagan Gods*. The god of sleep, invoked to relieve suffering and cure pathologies, is celebrated for his benefits, but his genealogy recalls the allegorical interpretation according to which sleep is a metaphor for unreason. The article develops this relationship between sleep and madness, with madness referring successively to the poetic *furor* and *fantasia* of the artist, to the Erasmian Moria and to a criminal pathology. Three male figures successively embody these three modalities of madness: Hypnos/Somnus represents melancholic genius; Endymion's sleep is enviable insofar as it illustrates beauty and eternal youth, but it is denigrated as a paradigm of the false pleasure of unconsciousness; finally, Hercules' sleep after the murder of his wife and children allows his return to sanity and his recovery, but is also analogous to his fury and gives rise to juridical comments questioning his criminal responsibility.

Virginie Leroux

École pratique des hautes études (EPHE, PSL)
virginie.leroux@ephe.psl.eu